CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 16 oct 2026. VERDI : Aida (nouvelle production) : Frédéric Roels / Débora Waldman

PRÉALABLES… En début de spectacle, un mot du directeur des lieux, Frédéric ROELS (qui réalise aussi la mise en scène), avertissant que la mezzo Marie Gautrot (dans le rôle d'Amneris) ne pourra probablement pas chanter à pleine voix la totalité de sa partie. Puis parole est donnée aux équipes artistiques, administratives et techniques de l'Opéra Grand Avignon, représentées en nombre sur la scène… Malaise général, conditions de travail dégradées motivent une grève officialisée le soir même. Aux craintes des spectateurs venus en nombre pour cette première, le personnel confirme que le spectacle sera bien assuré… à quelques aménagements près dont l'absence de rideau rouge au moment des changements de

décors. En réalité, à vue, les dits changements ont enrichi l'expérience de la soirée, dévoilant tout ce qui se passe hors cadre, normalement à l'abri des regards.

AIDA / nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon : photos © Thomas O'Brien



En dépit de ces éléments inattendus, la nouvelle production d'Aida est bien une réussite indiscutable. La première partie assure l'exposition et la mise en place des personnages : un Radames amoureux [**Eduardo Aladrén**], d'abord instable aux aigus courts, à la justesse défaillante. Puis une Amneris [**Marie Gautrot** donc] certes parfois confidentielle – empêchement vocal annoncé (parfois couverte par l'orchestre en fosse), mais toujours juste dans le rôle de la méchante jalouse, aux accents parfaitement éruptifs et barbares. Surtout dans le rôle-titre, une Aida somptueuse [**Claire de Monteil**], puissante et veloutée, aux aigus clairs et sonores dont la tendresse éclaire la sensibilité amoureuse et, aspect souvent sacrifié ailleurs, sa relation au père, complexe, éperdue, totale, bouleversante [comme souvent chez Verdi] … Ce qui la conduit à trahir celui qu'elle aime sous la pression paternelle comme on le verra en seconde partie [acte III].

Esthétique, intimiste… Frédéric Roels signe une mise en scène crépusculaire et épurée



Économie et élégance sont les principales qualités de la mise en scène : le directeur des lieux signe sa seconde lecture d'un opéra de Verdi [après *Luisa Miller*]. Il aborde aussi un passionnant portrait de femme, qui s'inscrit en accord avec la thématique de cette nouvelle saison intitulée « ***Captives*** « . Contrainte, oppressée, enfermée… AIDA illustre parfaitement la thématique, accréditant la longue tradition des héroïnes romantiques, essentiellement asservies, sacrificielles. Aida,

esclave éthiopienne à la cour de Pharaon, ne déroge pas à la règle… Bien qu'aimée du Général Radamès, la princesse [fille du roi d'Éthiopie, Amonasro] est manipulée, exploitée et de fait sacrifiée au nom du devoir et de l'ordre paternel [très efficace **David Vardan**]. Tout cela est parfaitement explicité dans le spectacle où l'on se régale aussi de la contribution des danseurs du corps de **Ballet de l'Opéra Avignonais**. D'abord 6 danseuses pour la célébration d'Isis : ronde souple et incarnée ; puis le Corps de Ballet au grand complet au moment du retour de guerre de Radames : **Martin Harriague**, directeur de la danse, signe alors une danse objectivement pacifiste, soulignant sans ambiguïté les morts sacrifiés (guerriers et population mêlés) : de fait, le grand défilé de la victoire que l'on nous sert habituellement comme une démonstration de puissance avec trompettes, est une dénonciation assumée des morts et de toutes les victimes massacrés sur les champs de bataille ; enfin les 6 danseurs investissent le plateau pour illustrer visuellement la force du désir érotique d'Amneris, dont le corps et la figure sont tour à tour caressés par chacun des danseurs…. Autant de mouvements justes qui soulignent sa dévorante frustration. Tout cela fait mouche et rétablit la place de la danse dans un ouvrage qui réserve ainsi de remarquables tableaux au carrefour des disciplines. En outre, dans le grand tableau du retour de Radames puis quand sont exposés les captifs éthiopiens, les spectateurs sont d'autant plus immergés dans la séquence que les trompettes sont placés au premier balcon parmi le public : superbe effet de spatialisation et grand moment de théâtre également. Les rôles les plus graves sont également incarnés avec conviction : vocalement pleinement assumés autant pour le Grand Prêtre Ramfis (**Nika Guliashvili**) que Pharaon (**Jacques-Greg Belobo**).

Dans la fosse, **Debora Waldman** réalise une direction précise et musclée, nerveuse et de plus en plus attendrie, veillant

toujours au fond introspectif des airs solos, des duos, des trios ; assurant de la même façon, la violence du destin qui frappe le couple Radames / Aida, en particulier à travers les cuivres, trop perçants au début [cors], mieux équilibrés au fur et à mesure de la soirée. La cohésion du spectacle confirme également l'excellence des chœurs composés pour l'occasion (**Chœur de l'Opéra Grand Avignon** et **Chœur de l'Opéra national Montpellier Occitanie**), incroyable de maîtrise de bout en bout, ce quel que soit le tableau convoqué : prêtresses d'Isis, chœur en liesse, captifs éthiopiens, prêtres de Ptah… ils réalisent pleinement le souffle épique et la présence de l'Histoire égyptienne comme arrière plan du drame.

Huis clos étouffant



David Vardan (Amonasro) et Claire de Monteil (Aida) © Thomas O’Brien

La seconde partie gagne en crédibilité et cohérence grâce à un ténor plus assuré ; surtout comme prises et portées dans l’urgence tragique qui se déploie et piège chacun des protagonistes, les deux personnages féminins, impeccables de justesse comme de relief psychologique ; Aida, manipulée sacrifiée par le père ; Amneris, dépossédée de celui qu’elle aime et qu’elle devait épouser [Radames] mais bien possédée par la haine.

Frédéric Roels souligne avec subtilité et esthétisme ce tunnel crépusculaire qui finit par ensevelir les protagonistes. Finis défilés spectaculaires et incantations sacrées… le metteur en scène montre combien dans les dernières scènes Verdi cisèle son huis clos en interrogeant l’impuissance de chacun. Cet approfondissement comme un effet de loupe psychique s’exprime en particulier dans la fosse ou séduisent plasticité et

nuances des musiciens sous la conduite de l’excellente cheffe, dont la très fine sensibilité aux couleurs émotionnelles se révèle superlative : clarinette pour Radames, hautbois pour Aida… La caractérisation et la souplesse, l’expressivité et la fusion équilibrée avec chaque soliste se révèlent captivantes, soulignant combien sous le prétexte de la grande fresque à Memphis au Nouvel Empire, Aida est essentiellement un opéra psychologique. Ce qui accrédite d’autant plus les qualités de la mise en scène dont l’épure est l’emblème significatif. Dans cet abîme tragique, le spectateur mesure pour Aida, ce qui lui coûte de trahir Radames, au nom de l’obéissance au père ; pour Amneris, la perte de toute raison sous l’effet d’une jalousie destructrice et impérieuse qui la mène à la folie. Objet central du dispositif visuel, un immense galet minéral, monolithe semi taillé dont la forme prismatique conserve sa minéralité primitive et suggère aussi une référence à la maîtrise des arts sculptés de l’Égypte pharaonique.

Très esthétique, suggérant une Égypte esquissée mais bien présente, soulignant la trajectoire ténébreuse et noire de l’action, la mise en scène du directeur des lieux éclaire comme rarement la puissance théâtrale du drame, le fil tragique qui ensevelit le couple principal. C’est une production d’autant plus admirable qu’elle sollicite toutes les ressources artistiques de l’Opéra Grand Avignon : orchestre, chœurs, ballet (sans omettre la maîtrise des lumières et la féerie sobre des décors). Incontournable.



Marie Gautrot (Amneris), Claire de Monteil (Aida) © Thomas O’Brien

---

AIDA de VERDI à l’Opéra Grand Avignon / nouvelle production (Frédéric Roels, mise en scène) – Encore 2 dates, cet après midi, dimanche 18 octobre 2026, 15h, puis mardi 20 octobre 2026, 20h – Toutes les infos sur le site de l’Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/aida





Eduardo Aladrén (Radames) © Thomas O’Brien

LIRE aussi notre présentation la nouvelle production d’AIDA à l’OPÉRA GRAND AVIGNON : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-verdi-aida-16-18-20-oct-2026-debora-waldman-frederic-roels-nouvelle-production/

Superbe ouverture de sa nouvelle saison 2026-2027 : l’Opéra Grand Avignon affiche AIDA de Verdi, qui donc tout en convoquant la fresque antique, et ses tableaux collectifs, reste un huis-clos bouleversant, où s’exacerbent et se consument des solitudes désirantes. Sous la baguette de l’excellente



cheffe : Débora Waldman,
familière des lieux, toutes les équipes artistiques de l'Opéra grand Avignon sont sollicitées : Choeur, Orchestre, Ballet… de surcroît dans la mise en scène du directeur des lieux : Frédéric Roels qui ainsi poursuit un questionnement captivant sur la femme à l'opéra. L'esclave Aida, captive à la Cour….

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2026-2027** de **l'Opéra Grand Avignon** : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2026-2027-les-200-ans-de-lopera-aida-promethee-malandain-ballet-biarritz-la-fille-du-regiment-annick-massis-le-vili/



Pour sa saison 2026/2027, l'Opéra Grand Avignon placé sous la direction de Frédéric Roels déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « Captives », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec 142 levers de rideaux et 12 productions lyriques et chorégraphiques, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et rendez-vous jeune public.



Radamès, général en chef des armées de Pharaon © Thomas O’Brien

---

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Frédéric ROELS à propos de sa mise en scène d’Aida, nouvelle production de l’Opéra Grand Avignon : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-frederic-roels-a-propos-de-sa-mise-en-scene-daida-nouvelle-production-de-lopera-grand-avignon/

Pour sa 2ème mise en scène d’un opéra de Verdi, après Luisa Miller, Frédéric Roels, directeur des lieux, met en scène Aida, figure entravée, prisonnière à la Cour de Memphis, … une première captive qui illustre parfaitement la thématique de la

nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Opéra Grand Avignon. Aux côtés de tableaux spectaculaires et impressionnants, Aida est aussi l'opéra d'un huis-clos psychologique où les 3 protagonistes sont tiraillés dans leur fort intérieur : terreur, tragédie, sentiments… Explications

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS à propos de sa mise en scène d'Aida, nouvelle production de l'Opéra Grand Avignon

_____

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 36e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 13 septembre 2026. « Prométhée » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon

Il y a des soirs où le destin d'un artiste bascule. Cette soirée du 13 septembre, à la Gare du Midi de Biarritz, et dans le cadre du festival

« *Le Temps d'aimer la danse* », le public a sans doute assisté à l'un de ces moments rares où un chorégraphe change de dimension. Martin Harriague, l'enfant du pays, déjà auréolé de succès (*in loco*) avec *Crocodile* en 2024 et *America* en 2025, n'était pourtant pas un inconnu du public basque. Mais avec *Prométhée*, sa dernière création, il franchit un cap. Un cap immense. Il y aura sans nul doute un avant et un après.

Rappelons-le ici : **Martin Harriague** n'est pas seulement un invité de passage. C'est un enfant de la région, formé au Ballet junior de Biarritz, qui a fait ses armes sur les scènes internationales avant de revenir au pays. Depuis septembre 2024, il dirige le **Ballet de l'Opéra Grand Avignon**, sur scène ce soir. Et en janvier 2027, il prendra la tête du Centre Chorégraphique National de Biarritz, succédant à Thierry Malandain, fondateur de l'institution et il y a près de 30 ans, tout en prenant également les rênes du festival « *Le Temps d'aimer la danse* », dont Malandain assuré la direction artistique pendant 26 ans. Cette double casquette – artiste et futur directeur – donne à sa présence sur scène une saveur particulière. Mais ce soir, il n'était question ni de statut ni de responsabilités. Juste de danse. Juste de feu.

Il faut s'arrêter un instant sur un détail qui n'en est pas un. À l'Opéra Grand Avignon, lors de la création en décembre dernier, *Prométhée* était porté par l'Orchestre national Avignon-Provence, dirigé par Swann van Rechem, dont la présence sur scène, *juché au-dessus du plateau tel un Olympe moderne*, tel que nous l'écrivions alors, et qui participait pleinement de la dramaturgie. Ce soir, à Biarritz, point d'orchestre. Une bande-son. Certains puristes crieront au sacrilège. Ils auront tort. Car l'absence des musiciens produit un effet inattendu : elle concentre toute l'attention

sur les corps. Sur ces treize danseurs du Ballet de l'Opéra Grand Avignon, d'une malléabilité et d'une énergie phénoménales. Sur leurs respirations, leurs appuis, leurs regards. Sur cette manière qu'a Harriague de faire naître le geste du silence avant de le laisser exploser sur les accords conquérants de l'*Ouverture* des *Créatures de Prométhée* de **Beethoven**. La partition, enrichie par les interventions du compositeur contemporain **Fabien Cali**, n'est plus qu'une toile de fond. Elle devient un simple vecteur. Et ce que l'on découvre alors, c'est la danse à l'état pur. Nue. Tranchante. Inoubliable.



Prométhée n'est pas une illustration. C'est une réinvention. Le chorégraphe ne suit pas un récit linéaire. Il capture l'essence du mythe en tableaux saisissants qui percutent le spectateur avec une force incroyable. Dès les premières minutes, la création de l'humanité se joue sous nos yeux : des corps inertes, manipulés avec une franchise presque chirurgicale, qui s'animent peu à peu jusqu'à exploser dans un langage chorégraphique d'une précision mathématique. Les

danseurs deviennent tour à tour pantins désarticulés, créatures en transe, clones de Ken et de Barbie manipulés par des légistes, ou encore guerriers antiques dont les profils semblent surgis des vases grecs.

Les images défilent avec une puissance visuelle stupéfiante. Le vol du feu, évoqué par des jeux d'ombres et de lumières. La menace obsédante du rapace, prédateur éternel. Les costumes de **Mieke Kockelkorn**, véritables lambeaux de tissus à la beauté rude, épousent et magnifient chaque mouvement. Et dans cet époustouflant défilé, une constante : l'unisson parfait des danseurs avec la musique, cette capacité qu'ils ont de tomber à la perfection sur chaque note, chaque syncope, chaque *tempo*. Les ensembles sont millimétrés. Les solos, les duos, les trios s'enchaînent avec une fluidité déconcertante. Douces géométries, triangles mouvants, cercles chamaniques : Harriague orchestre ses interprètes avec une autorité tranquille, celle des grands.



Il faut mesurer ce que cela signifie. En une heure – une heure

seulement, et c’est à la fois trop court et parfait –, **Martin Harriague** démontre qu’il sait construire, élaguer, faire des choix. Que son inspiration débordante, loin de le perdre, se met au service d’un axe clair, d’une dramaturgie limpide. *Crocodile* était une ode à l’amour, un bijou d’intimité., *America* était une satire mordante, une flèche décochée au monde de Donald Trump. *Prométhée* est d’une toute autre ampleur. C’est une œuvre totale, musicale, chorégraphique et déjà mythique. Un rituel contemporain où le mythe antique retrouve toute sa résonance brûlante.

Et lorsque le rideau tombe, lorsque les dernières notes s’éteignent, quelque chose d’attendu (d’espéré…) se produit : les hurlements éclatent, et les applaudissements s’éternisent. Le public se lève, comme un seul homme, pour célébrer non seulement une réussite artistique, mais la naissance d’un chorégraphe qui compte désormais dans l’espace chorégraphique européen. Un chorégraphe qui, à quarante ans, vient de signer une œuvre qui le parachute d’emblée parmi les talents les plus prometteurs de notre temps.

La danse contemporaine française tient là l’un de ses plus grands espoirs. Et Biarritz, sa terre d’origine, peut être fière. Le feu sacré de Prométhée, Martin Harriague l’a volé… et il le partage avec une générosité qui force l’admiration !



CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 36e festival « Le Temps d’aimer la Danse » (Gare du Midi), le 13 septembre 2026. « Prométhée » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l’Opéra Grand Avignon. Crédit photographique (c) Stéphane Bellocq

CRITIQUE, danse. AVIGNON,

Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. « Prométhée » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon (et avec l'Orchestre national Avignon-Provence, dirigé par Swann van Rechem)

Dans le bel écrin de l'Opéra Grand Avignon, un événement d'une grande puissance a embrasé la scène et captivé les cœurs, ces 12 et 13 décembre derniers. La création mondiale de *Prométhée*, œuvre chorégraphique de Martin Harriague (directeur du Ballet « maison ») a été vécue par le public comme une expérience totale, un rituel contemporain où le mythe antique a retrouvé toute sa résonance brûlante. Porté par l'union vibrante du Ballet de l'Opéra Grand Avignon et de l'Orchestre national Avignon-Provence, ce projet ambitieux a tenu sa promesse : offrir au public l'étincelle généreuse du titan, ce feu de la connaissance et de la rébellion qui défie l'ordre établi.

D'emblée, **Martin Harriague**, futur directeur artistique du festival « *Le Temps d'aimer la danse* » de Biarritz, impose sa signature. Sur un plateau d'une blancheur immaculée, l'orchestre est juché sur le plateau, tel un Olympe moderne.

Les accords conquérants de l'Ouverture des *Créatures de Prométhée* de **Ludwig van Beethoven** retentissent, puis cèdent soudain la place à un silence dense, électrique. C'est dans ce vide prometteur que naît le geste. Le chorégraphe fait ici bien plus qu'illustrer la musique ; il la matérialise. Les corps des danseurs, d'une malléabilité et d'une énergie phénoménales, semblent être l'émanation physique des vibrations sonores. Une séquence initiale, à la fois drôle et profondément évocatrice, montre la création de l'humanité à partir de corps inertes manipulés avec une franchise presque chirurgicale. Cette humanité, une fois animée, explose dans un langage chorégraphique à la fois explosif et d'une précision mathématique, mêlant des ensembles d'une force tellurique à des duos d'une sensibilité à fleur de peau.

Le mythe est traité avec une intelligence et une sensibilité esthétique remarquables. Harriague ne suit pas un récit linéaire, mais en capture l'essence en tableaux saisissants : le vol du feu, évoqué par des jeux d'ombres et de lumières ; la réapparition des guerriers antiques, dont les profils semblent tout droit surgis des vases grecs ; la menace obsédante du rapace, prédateur éternel. Les costumes de **Mieke Kockelkorn**, de véritables lambeaux de tissus à la beauté rude, épousent et magnifient le mouvement, participant pleinement à cette écriture visuelle puissante.

Au cœur de cette réussite réside un pari artistique audacieux, et parfaitement réussi : le dialogue entre le chef-d'œuvre de Beethoven et les interventions contemporaines du compositeur en résidence dans maison provençale, **Fabien Cali**. Loin d'être une simple juxtaposition, cette fusion est un véritable métissage organique. Cali agit en « Prométhée » face à la partition sacrée, s'infiltrant dans l'œuvre pour en révéler de nouvelles facettes, à la manière d'un archéologue ou d'un alchimiste du son. Son passage intitulé *Tempesta*, qui suit l'Ouverture, donne immédiatement le ton : il s'attarde sur des cellules musicales beethovéniennes, les étire, les recompose

avec un sens du drame et de la couleur résolument actuel.



Le résultat est totalement inspirant et galvanisant. L'auditeur, même le plus fervent défenseur de la partition originale, est captivé par ces moments de bascule jubilatoires où l'orchestre *switch* subtilement d'une ère à l'autre. Cette réécriture n'est pas un acte de vandalisme, mais un acte de foi dans la perpétuelle régénération de la musique. Elle prolonge l'esprit du jeune Beethoven, lui qui voyait déjà dans l'artiste un passeur de connaissance, en l'inscrivant dans les préoccupations et les sonorités de notre temps. Cette vision exigeante ne pouvait aboutir sans l'engagement absolu de tous les artistes réunis. Sur le plateau, les danseurs du **Ballet de l'Opéra Grand Avignon**, visiblement galvanisés et portés par une confiance réciproque avec leur directeur, donnent toute la mesure de leur talent. Le danseur biélorusse **Kiryl Matantsau**

incarne un Prométhée à la fois vulnérable et indomptable, d'une présence scénique magnétique.

À la tête de l'**Orchestre national Avignon-Provence**, le jeune chef Français **Swann van Rechem**, Lauréat du Concours de Besançon en 2024, confirme toute l'étendue de son talent. Avec une élégance et un sens de la narration rares, il conduit cette partition hybride avec une clarté et une énergie communicatives, assurant la cohésion parfaite entre les époques et soutenant avec justesse le flux chorégraphique.

Enfin, la mise en scène et les lumières, également signées Martin Harriague, créent un univers à la sobre beauté. L'espace, épuré, devient tour à tour laboratoire, paysage mythique ou musée des vestiges du mythe (comme en témoigne la présence fascinante d'un rocher suspendu dans les airs), guidant le regard et l'imagination sans jamais les contraindre.

D'une durée d'une heure seulement, ce *Prométhée* laisse son public à la fois comblé et assoiffé. On en ressort avec l'envie irrésistible d'une intégrale, tant la magie opère et le désir d'y plonger plus longtemps est fort. Mais cette brièveté, loin d'être un défaut, est le signe d'une œuvre concentrée, intense, qui ne donne que l'essentiel. La jeunesse et le talent qui ont embrasé la scène ont indéniablement allumé un feu durable dans les cœurs de la salle. Une création mondiale absolument magistrale !

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. Martin HARRIAGUE : « Prométhée » (Création mondiale) – avec le Ballet de l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre

national Avignon-Provence, Swann van Rechem (direction).
Crédit photo © Christophe Bernard

OPÉRA GRAND AVIGNON. Prométhée (création), les 12 et 13 décembre 2025. L. van Beethoven, Fabien Cali… Swann van Rechem (direction) / Martin Harriague (chorégraphie, mise en scène…)

Dans le cadre de sa nouvelle saison 2025 – 2026 placée sous le signe des « *Mythes* », l'Opéra Grand Avignon interroge la figure de *Prométhée* ; pour ce faire, le directeur de la danse Martin Harriague poursuit son exploration des figures transgressives qui défient dieux et normes. Après *sa création inspirée de Donald J. Trump*, il convoque aujourd'hui Prométhée, héros audacieux qui ose voler le feu aux dieux pour le donner aux hommes, acte de rébellion et de générosité, puni

par une souffrance éternelle.



Au-delà du récit antique, le spectacle pièce questionne **ce que signifie "voler le feu"** aujourd'hui : dans un monde où l'humain s'arroge le pouvoir de contrôler et de détruire, Prométhée, lui, ne dérobe pas la flamme pour anéantir, mais pour offrir aux hommes la source même de la connaissance, de la vie, … de l'amour. ***Les Créatures de Prométhée*** de Beethoven, unique ballet du compositeur, inspire la nouvelle création qui marque le retour très attendu de l'Orchestre national Avignon-Provence aux côtés du Ballet. Une équation où musiciens et danseurs partagent le même plateau. Une alliance féconde et heureuse qui redonne à la musique toute sa présence physique.

Chez **Martin Harriague**, la relation intime entre mouvement et son est une véritable signature : la danse ne suit pas la musique, elle est musique. Les corps traduisent les notes et dévoile ce qu'on entend. La chorégraphie mêle ensembles puissants, duos sensibles, solos virtuoses. Elle développe une écriture explosive et précise, emblématique du chorégraphe.

Le compositeur **Fabien Cali**, en résidence à l'Orchestre, enrichit la partition de Beethoven d'une dimension contemporaine, « prolongeant le dialogue entre musique et mouvement, entre héritage et invention ». Ainsi, Prométhée s'affirme comme une œuvre totale… musicale, chorégraphique et mythique.

PROMÉTHÉE (ballet, création)
Vendredi 12 décembre 2025 à 20h
Samedi 13 décembre 2025 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/promethee
Durée : 1h15

distribution

Chorégraphie, mise en scène, décor, lumières : **Martin Harriague**
Musiques : **Beethoven, Fabien Cali**
Direction musicale : **Swann van Rechem**
Costumes : Mieke Kockelkorn
Dramaturgie : Claire Manjarres, Martin Harriague
Assistant à la chorégraphie : Mathieu Geffré
Ballet de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

after disco
L'Opéra Grand Avignon propose de poursuivre la soirée au Grand Foyer de l'Opéra transformé en dancefloor. Aux platines : le Dj Pierre Grieu pour vous faire danser sur du disco ! L'accès à cet after PROMETHEE est gratuit et réservé aux

détenteurs du billet du spectacle du samedi 13 décembre 2025.

LIRE aussi notre présentation, annonce, temps forts de **la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'OPÉRA GRAND AVIGNON** : https://www.classiquenews.com/avignon-grand-opera-nouvelle-saison-2025-2026-a-avignon-et-a-vedene-orfeo-decameron-turandot-falstaff-la-belle-helene-armide/

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide…

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, celle de ses 200 ans (!), l'Opéra Grand Avignon plonge dans l'étoffe fascinante des *Mythes* fondateurs, un imaginaire commun, exaltant et structurant, « *dont les racines fondent notre culture. Ce qui est mythique n'est pas réel, par définition. Mais notre réalité est pétrie de tous ces récits qui nous traversent, cimentent même notre inconscient, comme l'a démontré Carl Gustav Jung. Voilà donc ce que nous vous proposons tout au long de la saison : un bain dans ces mythes divers qui font sens dans l'idée du vivre ensemble, dans la communauté humaine* », précise Frédéric Roels, directeur de l'Opéra Grand Avignon.

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide…

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Théâtre du Casino), le 5 septembre 2025. « AMERICA » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon

La 35e édition du festival « *Le Temps d'Aimer la Danse* » a débuté en trombe, ce vendredi 5 septembre 2025, au Théâtre du Casino de Biarritz avec la performance audacieuse de « *America*« , par le jeune chorégraphe basque Martin Harriague, futur directeur du CCN de Biarritz (et du festival biarrot) à l'horizon 2027. Ce spectacle était présenté en parallèle de celui de Thierry Malandain (“*La Chambre d'amour*”, à la Gare du Midi, nous y reviendrons…), et a d'emblée placé la barre très haut, en mêlant satire politique, virtuosité chorégraphique et une théâtralité assumée.

« *America* » a été créé la saison dernière à l'Opéra Grand Avignon, avant d'être repris en juillet dernier au Festival d'Avignon, où Harriague dirige depuis septembre 2024 le Ballet

de l’Opéra de la cité papale. Son langage chorégraphique, souvent décrit comme *physique* et *explosif*, s’appuie sur une grammaire classique mais y intègre des éléments provocateurs et humoristiques, souvent nourris par la musique. Cette approche polymorphe (scénographie, lumière, vidéo) reflète sa formation pluridisciplinaire et son expérience internationale. Portée par les **12 danseurs du Ballet de l’Opéra Grand Avignon**, « *America*” dépeint avec une ironie mordante et une énergie jubilatoire la figure de Donald Trump et les contradictions de l’Amérique contemporaine. Martin Harriague y confirme son statut d’artiste incontournable, capable de transformer un sujet politique explosif en une expérience chorégraphique immersive et drôlissime.

Son travail repose, entre autres choses, sur un usage multimédia intensif et percutant : un écran projetant des images historiques des États-Unis (colonisation, présidents successifs) et des extraits vidéo de Trump, soulignant ses discours controversés sur l’immigration, les armes à feu, ou ses outrances misogynes. La chute du drapeau américain pour révéler cet écran a symbolisé la rupture avec les idéaux traditionnels. Les danseurs, vêtus de costumes et masques à l’effigie de Trump, imitent sa démarche et ses gestes (poings serrés, mouvements saccadés) avec une exagération comique, oscillant entre obscénité et grotesque. La « danse signature » de Trump, bras levés, est devenue un moment hilarant et cinglant.

La pièce aborde des thèmes comme la construction du mur frontalier ou l’assaut du Capitole, traduisant la violence d’une Amérique fracturée. La conclusion sur « *God Bless the U.S.A.* » de Lee Greenwood, accompagnée d’une pluie de faux dollars et d’un générique façon *soap opera*, tourne en dérision l’élitisme et le nationalisme. La bande-son mélange également percussions stridentes, extraits de « *Mississippi Goddam* » de Nina Simone, et morceaux enregistrés avec la voix de Trump, créant une tension entre gravité et absurdité.

La performance a été saluée par une *standing ovation* du public, conquis par l'audace du propos et la maîtrise technique des interprètes. Harriague, déjà lauréat du Grand Prix de la Critique 2025 pour « *Crocodile*« , prouve que la danse contemporaine peut être à la fois un art engagé et un vecteur de joyeuse catharsis !…

_____

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Théâtre du Casino), le 5 septembre 2025. Martin HARRIAGUE : « AMERICA » (par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon). Crédit photographique © Stéphane Bellocq

---

CRITIQUE, danse. BIARRITZ, 34ème Festival « Le Temps d'aimer la danse » (Théâtre de Bayonne), le 7 septembre 2024. « Crocodile » de / par Martin Harriague et Emilie

Leriche

Il est des spectacles qui ne se contentent pas d'être vus, mais qui se vivent et qui vous prennent aux tripes. Tel est « *Crocodile*« , la dernière création de Martin Harriague, présentée en grande première au Théâtre Michel Portal de Bayonne, dans le cadre de la 34e édition du festival « *Le Temps d'aimer la danse*« . Une heure durant, le public a eu le privilège d'assister à une véritable ode à l'amour naissant, un face-à-face chorégraphique d'une pureté et d'une sincérité confondante.

Le dispositif, d'une épure presque *zen*, plante immédiatement le décor. Un plateau nu, baigné d'une lumière dorée rappelant celle du Pays basque, et deux *marimbas,* positionnés comme des sentinelles musicales, qui vont donner vie au « *Canto Ostinato* » de Simeon Ten Holt. Les **frères Garin**, de l'**Ensemble 0**, en offrent une interprétation en direct, hypnotique et méditative, dont les rythmes répétitifs et les résonances profondes deviennent le souffle même de la pièce. La danse et la musique ne font qu'un, s'épousant dans une osmose parfaite où chaque tintement de marimba répond à une inflexion du corps.



Et quels corps ! Martin Harriague, enfant du pays devenu directeur du Ballet de l’Opéra Grand Avignon, et la magnétique **Emilie Leriche**, nous offrent un duo d’une complicité renversante. Leur dialogue est un jeu de cache-cache permanent, une mécanique subtile de l’attraction et de la retenue. Les regards s’accrochent, se défient, les mains se cherchent sans jamais oser se toucher, les corps s’effleurent puis se retirent dans un ballet d’élans et de esquives. On assiste, émerveillé, à la lente et délicate construction d’un lien, de la méfiance animale à la fusion la plus intime. La chorégraphie, d’une écriture savante mais limpide, puise dans le geste du quotidien pour mieux le sublimer, créant un vocabulaire gestuel d’une richesse inouïe. Harriague utilise sa méthode de « traduction physique » où chaque mouvement de l’un est une émotion que l’autre doit réinterpréter, donnant naissance à des figures d’une beauté et d’une complexité fascinantes.

C’est un moment de pure poésie, une bulle hors du temps où l’on partage l’intimité de deux êtres qui se découvrent. Il ne s’agit pas ici de prouesses techniques ou de virtuosité gratuite, mais d’une émotion brute, d’une fragilité offerte en partage. Si le titre « *Crocodile* » évoque un chaos latent ou la part sauvage de l’amour, c’est bien de tendresse et de lumière dont il est question sur scène. « *Crocodile* » est un spectacle qui réinvente l’amour avec une simplicité désarmante, une sincérité bouleversante et une élégance rare. Un pur joyau qui confirme **Martin Harriague** comme l’un des chorégraphes contemporains les plus inspirants de sa génération. La *standing ovation* du public du **Théâtre Michel Portal** n’était que la juste récompense de ce moment de grâce.



CRITIQUE, danse. BIARRITZ, 34ème Festival « Le Temps d'aimer la danse » (Théâtre de Bayonne), le 7 septembre 2024. « Crocodile » de / par Martin Harriague et Emilie Leriche. Crédit photographique : © Stéphane Bellocq

---

OPÉRA GRAND AVIGNON. Martin HARRIAGUE, nommé Directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon.

L'**Opéra Grand Avignon** et son directeur **Frédéric Roels** ont annoncé l'arrivée de **Martin Harriague** au poste de **directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon**, à compter du 1er septembre 2024.

« *Martin Harriague connaît le Ballet de l'Opéra Grand Avignon ; il a déjà chorégraphié avec nos danseurs,* PITCH*, spectacle inspiré de la personnalité de Piotr Illitch Tchaïkovsky. Son langage se caractérise par un vocabulaire très original et précis, en permanence connecté à la musique. Il est porteur pour le Ballet d'un projet fortement ancré sur les questions de notre époque et sur le lien au monde dans lequel nous évoluons. C'est d'une extrême pertinence et très en phase avec la vision que je défends moi-même pour l'Opéra. Je me réjouis de notre collaboration à venir* », précise **Frédéric Roels**.

« *Mon projet artistique pour le Ballet de l'Opéra Grand Avignon donnera la priorité à une danse physique, virtuose, inventive… en prise avec les enjeux de notre époque, et révélatrice de nouveaux talents. Je souhaite un Ballet qui soit à la fois ambassadeur de la Cité des Papes, en France et à l'international, et solidement ancré dans son territoire en allant à la rencontre des publics, dans une logique de coopération et de partenariat*s », commente pour sa part **Martin Harriague**



BIO express… Originaire du Pays-Basque, Martin Harriague débute la danse classique et contemporaine à l'âge de 19 ans. Il intègre le Ballet National de Marseille en 2008, puis la Noord Nederlandse Dans aux Pays-Bas en 2010. De 2013 à 2017, il danse en Israël à la Kibbut Contemporary Dance Company. Il a notamment interprété les œuvres des grands chorégraphes d'aujourd'hui : Emanuel Gat, Roy Assaf, Stephen Shropshire, Thierry Malandain, Itzik Galili… En parallèle, il développe sa propre écriture chorégraphique, et se fait remarquer par des créations multi-primées notamment à Hanovre, Stuttgart, Copenhague et Biarritz.

Depuis une décennie, Martin Harriague multiplie les collaborations avec de nombreux ballets et compagnies en Europe : Malandain Ballet Biarritz, Leipzig Ballett, Hessisches Staatsballett Wiesbaden, Chemnitz Ballett, Scapino Ballet Rotterdam, Dantzaz Konpainia, Korzo, ou encore le Ballet de l'Opéra du Grand Avignon. Il a été associé au CCN Malandain Ballet Biarritz de 2018 à 2021…

Communiqué de l’Opéra Grand Avignon (janvier 2024) :

https://www.operagrandavignon.fr/nomination-de-martin-harriague-au-poste-de-directeur-de-la-danse-de-lopera-grand-avignon